

JOURNÉE D'ÉTUDE 2015 AUSCHWITZ-BIRKENAU





Partenaires depuis plusieurs années de la CICAD

Depuis 2001, le nombre de demandes de participation d'enseignants et élèves n'a cessé de s'accroître. Quatorze ans après, ce sont des enseignants des six cantons romands et des élèves issus de cinq écoles partenaires qui s'associent à ce programme visant à perpétuer et entretenir la mémoire de la Shoah.

Cinq écoles associées

Pour cette 16^e journée d'étude, cinq écoles étaient présentes ; l'École Moser, le Collège Champittet, l'École Internationale, l'Institut Florimont et le Collège du Léman.



COLLEGE
CHAMPISTET



COLLEGE DU LÉMAN
École Internationale — International School



INSTITUT
FLORIMONT



École Internationale de Genève
International School of Geneva

Rescapées de la Shoah, elles accompagnent la CICAD dans les écoles

«Parler pour ceux qui ne peuvent plus le faire ou qui n'ont pas pu» c'est le leitmotiv de Noëlla Rouget et de Paulette Angel-Rosenberg, rescapées de la Shoah. Elles s'associent au programme de la CICAD en allant à la rencontre de plus de 300 élèves et professeurs pour partager leur vécu.

**Collège du Léman,
le 19 novembre 2015**

«Lors du témoignage de Madame Angel, nous avons pu mieux comprendre les atrocités de cette guerre. De plus, Madame Angel a raconté son histoire d'une telle manière, qu'elle a réussi à captiver tout son public. C'était une histoire très émouvante qui restera malgré tout, gravée dans ma mémoire le reste de ma vie.» **Candela**

«Ce fut très touchant d'avoir pu écouter les témoignages de Madame Angel, et d'avoir pu voir ce qu'elle ressentait à chaque fois qu'elle se remémorait ces événements atroces. Je suis sûre que pour elle ce n'est pas facile, mais ce travail de mémoire est très important afin d'éduquer les générations futures sur ces moments de l'histoire, marqués par l'horreur et la violence.» **Emma**



**Collège Champittet,
le 10 novembre 2015**

«Nous étions près de 80 personnes environ à l'écouter. Personnellement, j'ai beaucoup apprécié les qualités oratoires ainsi que la sincérité et la valeur morale évidente du témoignage de Mme Angel. J'ai ressenti sa parole si chargée de mémoire et d'émotion comme une affirmation de vie et d'humanité contre la violence et la mort. Nos jeunes élèves présents ont semble-t-il beaucoup apprécié son témoignage également; ils ont, m'ont-ils rapportés, été captés par son art de raconter son expérience, mais aussi par ses prises de position très affirmées contre la barbarie nazie, et son implication émouvante dans son témoignage.» **Gilles Page, professeur de français au Collège Champittet.**



«C'est un discours difficile mais indispensable afin de transmettre aux générations suivantes ce qu'il s'est réellement passé.»

Christophe Ruiz, professeur de physique chimie à l'Institut Florimont

Il y a des témoignages qui ne laissent pas insensibles et restent gravés dans la mémoire de ceux qui ont l'opportunité de les entendre. Madame Paulette Angel-Rosenberg ne narre pas seulement son vécu concentrationnaire, elle captive son auditoire en lui faisant revivre une France sous occupation nazie durant la Seconde Guerre mondiale. Le temps d'une après-midi, plus d'une trentaine d'élèves de l'Institut Florimont, suspendus à ses lèvres, ont écouté cette octogénaire pleine de vie. Un moment fort qui prépare ces élèves à la journée d'étude à Auschwitz-Birkenau organisée par la CICAD le 25 novembre.

Madame Paulette Angel-Rosenberg a partagé avec ces jeunes son témoignage dans les moindres détails, confrontant petit à petit les élèves à la politique de «déshumanisation» établie par les nazis. L'auditoire a vécu, le temps de son témoignage, son adolescence en tant que Juive dans une France sous occupation. Un récit bouleversant pour cette jeune génération qui a étudié ce pan sombre de l'histoire avec leur professeur. Plus qu'un complément de cours, les élèves entrevoient alors, avec un tel témoignage, les atrocités commises par les nazis. C'est avec une grande émotion que

Paulette Angel-Rosenberg débute son témoignage en se remémorant ses jeunes années d'adolescente qui lui feront vivre l'horreur. «Mes chers enfants je vous remercie de m'avoir invitée à partager avec vous quelques années clés de ma vie pendant la Seconde Guerre mondiale. J'avais 12 ans le 3 septembre 1939 à la déclaration de la guerre. À cette époque l'Allemagne était dirigée par le dictateur Hitler que son peuple avait hissé au pouvoir en 1933. Il avait comme cheval de bataille «l'extermination des Juifs d'Europe.» Après avoir fait un rapide historique de cette époque, Madame Angel-Rosenberg évoquera avec passion son arrestation avec sa sœur dénoncées aux nazis par ses passeurs alors qu'elles allaient traverser la ligne de démarcation, sa séparation avec sa famille restée à Angoulême et son emprisonnement jusqu'au camp de Drancy.

Au cours de son témoignage, elle fera part aux élèves de ses nombreuses interrogations durant cette période. Parmi elles, une question revenant sans cesse au cours de sa déportation «Pourquoi nous, Juifs ne pouvions nous pas être libres, qu'avions-nous fait?», tout comme ce sentiment lancinant de n'être pas «comme tout le monde» dans cette France divisée en deux. Pendant plus de deux heures,

Madame Paulette Angel-Rosenberg à l'Institut Florimont le 27 octobre 2015.

Paulette Angel-Rosenberg partagera cette tragique expérience de vie, un moment bouleversant mais qui restera gravé dans l'esprit de ces jeunes âgés de 18 à 19 ans qui l'ont longuement applaudi.

«Un moment très intense pour les élèves.» comme l'explique Christophe Ruiz, professeur de physique chimie à l'Institut Florimont avant de poursuivre «Après avoir discuté avec les élèves à froid pour avoir un retour plus constructif, il s'avère qu'ils ont particulièrement été touchés par le récit de Madame Paulette Angel. En effet, c'est une chose de lire des documents, et c'en est une autre d'écouter un témoignage vivant d'une personne ayant vécue ces atrocités. Le récit fut riche d'informations et particulièrement précis au niveau des dates. Certains élèves eurent des difficultés à contenir leur émotion et furent «suspendus aux paroles de Madame Paulette Angel» tant elle y mettait de l'intensité. C'est un discours difficile mais indispensable afin de transmettre aux générations suivantes ce qu'il s'est réellement passé. Je trouve que c'est une excellente façon de préparer cette journée du 25 novembre.»

«Je n'étais plus que le 27240 Stück du convoi des 27 000 de Ravensbrück pour les Nazis.» Noëlla Rouget, résistante Française



À plus de 95 ans, Noëlla Rouget, vive d'esprit, est impressionnante et suscite l'admiration de ceux qui ont l'opportunité de l'écouter. Cette ancienne résistante et amie de la nièce du général de Gaulle a participé aux séances préparatoires de la CICAD sous l'œil admiratif d'une centaine d'élèves et enseignants de l'École Moser puis de l'École internationale.

Avec un engouement sans faille, elle rencontre les jeunes générations depuis de nombreuses années et livre son témoignage exceptionnel pour les convaincre de devenir à leur tour le relais de sa terrible histoire. «Nous comptions, nous rescapés, sur les jeunes pour qu'ils n'oublient pas leur devoir de citoyen et qu'ils luttent pour les droits de l'homme. Des droits dont j'ai tant rêvé lors de ma déportation à Ravensbrück.»

C'est avec une désarmante facilité à témoigner de l'abomination concentrationnaire, que Noëlla Rouget explique devant un auditoire fasciné, dans les moindres détails, sa résistance dans une France sous occupation nazie en distribuant des tracts ou en livrant des armes, puis son arrestation par la Gestapo qui la conduira dans un premier temps en prison et au camp de concentration. «Je n'étais plus que le 27240 Stück du convoi des 27 000 de Ravensbrück pour les Nazis.» Noëlla Rouget fait alors revivre aux élèves l'appel dans le froid et la nuit avec l'interdiction de bouger pendant des heures, les rationnements de nourriture, les multiples souffrances psychologiques et physiques infligées par ses bourreaux et les rares moments entre déportées à l'abri des nazis pour prier et se donner du réconfort. Elle sera libérée en 1945 avec 300 autres femmes lors d'un échange avec des prisonniers allemands. Des explications qui retiennent toute l'attention de l'auditoire pendant plus d'une heure et demie.

Comme à chaque fois, les élèves ont montré un réel intérêt, soucieux d'en apprendre davantage. A l'école Moser, ils ont souhaité obtenir plus de précisions sur son vécu concentration-

École Moser, le 19 novembre 2015



Gaëlle Raboud, enseignante de français et de philosophie à l'École Moser

«La venue de Mme Rouget au sein de notre école est toujours extrêmement appréciée par nos élèves. Ils aiment avoir le chance de rencontrer cette femme extraordinaire dont le courage, l'optimisme et la force sont inspirants. Cette rencontre est pour chacun d'entre eux l'occasion de faire face à une histoire vivante racontant les moments sombres de l'histoire à travers le témoignage d'une rescapée. Ils ont donc conscience de leur chance non seulement d'entendre Mme Rouget mais aussi de pouvoir lui poser de nombreuses questions dans un dialogue où il n'existe pas de mauvaises questions ; c'est un espace de parole libre qui leur permet de devenir à leur tour porteur d'une mémoire puisqu'ils ont eu l'occasion de parler autour d'eux du témoignage dont ils avaient bénéficié.

Nous ne saurions dire à quel point nous sommes reconnaissants de pouvoir partager une telle expérience qui a captivé l'ensemble des élèves et leur a permis de mieux encore saisir ce qu'ils peuvent lire dans une livre d'histoire.»



1

25 novembre 2015: 203 élèves et enseignants se rendent à Auschwitz-Birkenau

La journée d'étude débute pour l'ensemble des participants à 5h00 du matin à l'aéroport de Genève-Cointrin. Pendant le vol, les 203 participants se sont préparés psychologiquement à cette expérience.

Arrivés à l'aéroport de Cracovie en Pologne, élèves, enseignants et particuliers rejoignent les bus en direction de Birkenau. Durant le trajet, le dvd réalisé par la CICAD en 2010 «Des récits contre l'oubli» présente le témoignage de six rescapés de la Shoah. Un documentaire essentiel qui permet aux participants de comprendre le vécu concentrationnaire de ces millions d'hommes et de femmes qui furent déportés à Auschwitz.

Visite de Birkenau

Les participants se répartissent avec les guides polonais pour comprendre au fil de la journée le procédé d'extermination mis en place par les nazis sous le III^e Reich. Le camp d'Auschwitz était composé de trois parties principales : le camp de concentration (Stammlager), Auschwitz-Birkenau, le camp d'extermination et Auschwitz-Monowitz, le camp de travail forcé. Le début de la visite se fait au camp d'Auschwitz II- Birkenau, le plus grand des camps.

Construit en 1941 et situé à 3 kilomètres d'Oswiecim, en 1944, il comptait plus de 90 000 prisonniers. Les Nazis y installèrent les plus grandes chambres à gaz de toute l'Europe occupée. Le camp de Birkenau, à l'origine, destiné aux prisonniers soviétiques durant la guerre, devient un camp d'extermination massive de Juifs à partir de mars 1942.

Chacun des groupes découvre le quai de décharge où les nazis procédaient à la sélection des Juifs dès leur arrivée après avoir été transportés dans des wagons à bestiaux. Entre 1941 et 1945, plus de 1,1 million d'hommes, de femmes et d'enfants meurent à Auschwitz, dont 900 000 immédiatement à la sortie des trains qui les y transportaient. 90% de ces personnes étaient juives. Pour ceux qui survivaient après plusieurs jours dans ces wagons dans des conditions inhumaines, les nazis opéraient une sélection parmi les nouveaux venus. Les «faibles» étaient alors séparés des «adultes» (à partir de 15 ans).

Fonctionnement du camp de la mort

Les groupes se dirigent vers les baraquements rudimentaires (300 au total et pour la plupart en bois). Au travers des explications des guides, ils imaginent les

conditions de vie inhumaines des déportés qui vécurent dans le camp ; le manque de nourriture, le froid, les maladies ou encore le manque d'hygiène qui rythmaient leur quotidien. Le parcours se poursuit par le sanatorium destiné à désinfecter les nouveaux arrivants. Ils étaient rasés, tatoués et dépossédés de tous leurs biens. Leurs valises et affaires personnelles étaient transportées jusqu'à la section «Canada» pour être triées dans le but de récupérer tous les objets de valeur. Ces objets personnels étaient ensuite envoyés en Allemagne et réutilisés. Les survivants de ce premier tri étaient ensuite répartis en groupe de travail appelés Kommandos. Ceux jugés inaptés (femmes ; enfants et personnes âgées), étaient amenés directement vers les chambres à gaz. Aujourd'hui, il ne reste plus que les ruines dynamitées par les SS avant l'arrivée des soviétiques pour effacer toute trace du procédé d'extermination.

Confrontée à cette dure réalité, la plupart des participants restent consternée et troublée face à tant d'ignominie.

«Pour nous enseignants, cette journée à Auschwitz revêt une très grande importance et contient un double objectif. Le premier étant bien évidemment celui de faire que nos élèves participent à ce «devoir de mémoire». Faire de cette journée un moment fort de leur vie de jeunes adultes responsables en rendant hommage aux victimes de la Shoah. Les enseignants ont de toute évidence leur rôle à jouer dans la transmission de cette mémoire. Le deuxième objectif est pédagogique. Et il s'agit cette fois d'un «travail de mémoire» qui doit être fait. La visite d'un camps ne peut se suffire à elle-même, elle doit s'insérer dans un projet pédagogique et doit être accompagnée d'une démarche de recherche, de mise en contexte, afin d'appréhender au mieux et dans sa globalité la politique d'extermination nazie, de l'antisémitisme au meurtre de masse jusqu'à la mise en œuvre de la «solution finale»».

Raphaël Berny, Enseignant au Collège du Léman

«De toute évidence une journée à garder précieusement en mémoire. Des images fortes, inoubliables, des émotions parfois douloureuses.»

Sandra Chanel, enseignante

«Le devoir de mémoire et de transmission est essentiel. Le pire est toujours possible car le cerveau des hommes est malade.»

Simon Kalfon

- De g à d:
1. Les participants débutent leur journée d'étude par le camp de Birkenau.
 2. Des photos d'époque illustrant le quai de chargement où les nazis effectuaient la sélection.
 3. Le baraquement des toilettes où se retrouvaient les déportés pour échanger des informations.
 4. Un des wagons dans lequel étaient entassés les Juifs avant d'arriver à Auschwitz.
 5. Les ruines d'une des chambres à gaz de Birkenau.



2



3



4



5



«Enrichissement personnel après avoir partagé cette belle journée avec plus de 200 personnes. L'histoire doit continuer à occuper une place de choix dans les programmes scolaires. »

Eddy Beney, Directeur d'établissement

« L'ampleur : tout en restant abstraite, la grandeur de Birkenau m'a aidé à concrétiser les chiffres. »

Moroni Tanja, enseignante au CRER

« Des images touchantes, des émotions, des réalités inhumaines... Mais la mémoire emplit de moments forts à transmettre à mes élèves. »

Paméla Monnet, enseignante au Collège de la Tuilerie Saint Maurice



« J'ai pu mettre des images sur ces événements que l'on nous expliquait en cours. »

Sofian Norri, École Moser

« La visite à Auschwitz fut une expérience profondément troublante. Nous avons marché à travers les ruines des chambres à gaz de Birkenau, et des rangées sur rangées de hangars dans lesquels ont été entassés ces personnes dans des conditions si déplorables qu'aucune description ne pourra jamais leur rendre justice. »

Catherine Lally, École Internationale de Genève, campus de La Châtaigneraie

« Ce fut une expérience très émouvante pour moi. Des membres de ma famille ont été profondément affectés par la guerre. C'était un bon moyen d'acquérir plus de connaissances sur ce qui s'est passé à cette époque. Je pense que d'être là-bas m'a donné une meilleure compréhension qu'un livre d'histoire ne pourra le faire. C'était émouvant de voir les conditions de vie des gens. »

Isabella Niessen, École Internationale de Genève, campus La Châtaigneraie

« Une découverte de nouveaux outils pédagogiques, de nouveaux arguments pour transmettre la mémoire. »

Olivier Reymond, enseignant au Gymnase de Bugnon



« Je retiens que de vivre l'espace d'un instant l'histoire est parfois plus enrichissant qu'un témoignage en cours. »

Stephanie Noguier, Institut Florimont

« J'attendais depuis longtemps de pouvoir venir laver la terre de mes larmes en ce lieu. »

Giovanna Giannakopoulos

« Une extraordinaire leçon pour comprendre ce qui s'est passé, les lieux. La réalité est plus dure que celles de la fiction ou de l'art. Cela permet une meilleure compréhension des travaux de bien des artistes. Je vais pouvoir utiliser cette meilleure compréhension dans mon propre travail créatif et celui de mes élèves. »

Beatrice Hoesli, École internationale



1. Ruines du Krema II constitué d'une salle de déshabillage et d'une chambre à gaz enterrée.

2. Le sanatorium où « se désinfectaient» les déportés une fois débarrassés de leurs affaires.

3. Certains objets laissés par des déportés.

4. Plusieurs centaines de photos de familles juives.





De g à d: Johanne Gurfinkel, Secrétaire général de la CICAD, Irénée Haniss, Pasteur de l'Église protestante de Genève, Elisabeth Baume-Schneider, Ministre de la Formation, Culture et des Sports de la République et du Canton du Jura, Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD, Lionel Elkaim, Rabbin de la Communauté de Lausanne et du Canton de Vaud et Nicolas Glasson, Abbé, Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

Cérémonie de recueillement devant la stèle commémorative

La première partie de la journée au camp de Birkenau se clôture par la cérémonie de recueillement. L'ensemble des participants se retrouve devant la stèle honorant la mémoire des disparus pour écouter les discours du Président de la CICAD, Alain Bruno Lévy, de Madame la Ministre jurassienne Elisabeth Baume Schneider, en charge de la Formation, Culture et des Sports de la République et du Canton du Jura et de représentants religieux. Ce moment de partage et de rassemblement a résonné pour chacun comme un appel à la vigilance et au nécessaire travail de Mémoire.

Elisabeth Baume-Schneider,
Ministre de la Formation, Culture et des Sports
de la République et du Canton du Jura

Alain Bruno Lévy,
Président de la CICAD

Nous sommes à la frontière des mots et du silence. Il est précieux et difficile de prendre la parole devant et dans ce lieu, alors qu'on aimerait tant la donner à celles et ceux à qui on l'a arrachée avec une violence inouïe et qu'on a plongés dans un abîme de souffrances, de peurs et d'obsénités, hommes, femmes, vieillards et enfants confondus.

Prendre la parole ?

Se taire, on pourrait en ressentir l'envie, y être tenu, tant on est perdu devant et dans ce lieu.

Mais le silence est-il plus supportable ? Je ne le crois pas, le silence nous enferme, nous met en soli-tude et nous avons tant besoin les uns des autres pour éveiller notre humanité devant et dans ce lieu. Alors en parler, chaque fois, le rappeler, le placer en mémoire et devant la conscience, avec ami-tié et ténacité, quand on est ailleurs, parce que la mémoire est en nous au service de notre devoir. Alors en parler un peu, quand on est à Auschwitz, devant et dans ce lieu, parce qu'à Auschwitz la mémoire est là, tout autour de nos regards, figée dans des installations, des objets dérisoires, dans le quotidien, mais témoins de l'horreur et qu'on doit regarder. La mémoire est là avec nos larmes, notre malaise profond, la question du pourquoi, la question de notre humanité, de notre brutalité, de notre bestialité aussi.

A Auschwitz, la mémoire est là.

Peu parler à Auschwitz, presque chuchoter, pour ne rien changer, surtout ne rien changer, pour ne pas s'imposer, pour faire place aux voix qui se sont tuées, aux cris restés cris, aux silences restés silences, aux visages, aux regards massacrés. Alors en parler avec retenue et respect, devant et dans ce lieu, avec compassion, avec fragilité, avec nos failles comme présences et tenter de faire place à l'espérance à tout petits pas qui frôlent le sol pour ne pas déranger la mémoire, à tous petits regards pour prendre avec soi ces images d'Auschwitz qu'on n'oubliera jamais parce qu'on ne les maîtrisera jamais, à toutes petites écoutes, pour prendre avec soi les silences d'Auschwitz.

Alors...

Alors, ne plus se dérober devant autrui comme visage, accepter que «La vraie fraternité, c'est la fraternité par le fait que l'autre me concerne, que c'est en tant qu'il est étranger qu'il est mon frère. Ne plus se dérober devant ce prochain qui m'appelle, et à l'instar des pa-roles de Levinas, me fait d'emblée répondre à une assignation, me place, personnellement, devant ma responsabilité irrécusable ».

Alors, regarder autrui, et lorsque nous donnons la main, la donner pour être en contact avec non plus seulement nos semblables, mais ces étrangers, ou ces prochains étrangers ; se donner la main pour com-prendre et vivre une proximité nouvelle, sans emprise, pour ressentir la tendresse et la confiance de la main qui se donne, pour espérer, construire et aimer ...

Il y a 70 ans, le monde prenait enfin conscience de ce qu'il savait et qu'il n'a pas voulu empêcher : l'extermination de masse de populations juive principalement, mais aussi tzigane, handicapée, homosexuelle, dans les camps de la mort dont Auschwitz est le plus emblématique. Les alliés avaient été avertis et ne sont pas intervenus. Les rails utilisés par les trains conduisant les victimes à Auschwitz n'ont pas été bombardés et des hommes, femmes, enfants arrachés à leur terre et à leur famille ont péri ici dans les chambres à gaz.

Comment ne pas se révolter devant ce génocide appelé aujourd'hui Shoah (ou anéantissement) dans ce lieu de fin des temps qui a englouti l'humanité pour des siècles? C'est bien sûr la folie meurtrière du régime barbare nazi qui en est la cause, mais c'est aussi la passivité du monde qui fut complice. Un monde qui n'a rien retenu de la catastrophe d'Auschwitz, laissant se perpétrer des génocides au Cambodge et au Rwanda.

Auschwitz est le lieu qui préfigure la fin de l'humanité, l'humanité à laquelle il est difficile de croire dans ce cimetière sans tombe dont les nazis ont voulu éradiquer toute trace en détruisant même les chambres à gaz. Nos pensées en ce jour vont à toutes ces victimes dépouillées, dénudées, marquées au fer rouge sur leur chair, exterminées et rayées de l'histoire des hommes et dont il nous revient de garder la mémoire.

Je pense en ce moment aux lignes écrites par Elie Wiesel, un des rescapés, dans son ouvrage *La Nuit*: «Jamais je n'oublierai cette nuit, la première nuit de camp, qui a fait de ma vie une nuit longue et sept fois verrouillée. Jamais je n'oublierai cette fumée. Jamais je n'oublierai les petits visages des enfants dont j'avais vu les corps se transformer en volutes sous un azur muet... jamais je n'oublierai cela, même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même. Jamais.» J'aimerais aussi rendre hommage à l'extraordinaire abnégation de tous ceux qui ont disparu et qui pour certains sont devenus des héros de l'Histoire : un exemple : Thérèse Cahen, directrice d'un orphelinat, qui fut déportée de France avec 19 petites jeunes filles de votre âge dont elle était responsable et qui a refusé de les quitter sur la rampe que vous venez de voir et de passer du côté de ceux qui étaient aptes au travail. Elle fut gazée avec ces 19 petites jeunes filles.

Dans la période que nous vivons, Auschwitz doit nous inspirer pour lutter contre toute forme d'idéologie, de dogmatisme, de totalitarisme politique ou religieux pour nous élever contre tous ceux qui aujourd'hui terrorisent le monde, préférant la mort à la vie. Au nom de toutes celles et de tous ceux qui ont été emportés dans l'abîme de l'histoire et dont les cendres ont été dispersées, balayées par les vents sur cette plaine, engagez-vous pour un monde meilleur de tolérance et d'ouverture car chacun est responsable de l'avenir de l'humanité auquel il faut continuer à croire malgré Auschwitz.

Ce sont les victimes qui vous le demandent, Mobilisez-vous pour l'avenir d'un monde meilleur en refusant le néant et en marchant vers la lumière.



Ensemble, enseignants et élèves, Juifs et non-Juifs, croyants ou non-croyants, nous avons brisé le rythme de notre quotidien de notre vie pour venir ici, dans ce sinistre lieu qui ne respire que la mort et la désolation. Nous avons osé venir sur ce lieu devenu à jamais le témoin de la honte humaine par excellence. En foulant de nos pieds cette terre condamnée à ce que plus aucune vie ne puisse désormais y germer, nous gravons notre mémoire, notre conscience d'êtres humains doués d'un libre arbitre, arrachant un fragment de ce lieu pour l'emporter dans nos coeurs. Nous avons pris le temps d'observer, de ressentir, de nous imprégner de tous nos sens, de nous efforcer de vivre ne serait-ce qu'une journée, mais authentiquement, ce que des milliers et des milliers d'êtres uniques ont subi ici. (...) Ce que nous avons vu aujourd'hui, nous amènent à répondre à plusieurs questions :

Comment une horreur pareille a-t-elle pu être réalisée ?

La diabolisation de l'autre, à travers le racisme ou l'antisémitisme, constitue le terreau des pires catastrophes humaines. La haine généralisée contre les Juifs dans les écrits religieux a été récupérée par les dirigeants politiques et transformée en une pseudo vérité scientifique. C'est un phénomène connu. En réalité, seulement une partie de la population européenne (on estime à 500000 hommes) a contribué activement à la réalisation de la solution finale. Mais sans la complicité silencieuse de la majorité des peuples européens, jamais le projet nazi n'aurait été aussi loin, jamais l'horreur n'aurait pris de telles proportions !

Cela peut-il encore se reproduire ?

J'étais, il y a quelques années, exposer quelques notions du judaïsme dans une classe de collège à Lausanne. Alors que j'évoquais l'événement biblique récurrent de la Sortie d'Égypte, l'esclavage des Hébreux, une élève me demanda : pourquoi n'enseignez-vous pas cette histoire sous la forme d'un mythe ? Un peu comme un conte avec une belle leçon de morale à retenir à la fin ? Je lui ai alors dit que je serais le premier à souhaiter de tout cœur, que cette histoire biblique ne soit en réalité qu'un mythe, que le fruit d'une imagination à but éducatif. Mais en ce cas, je souhaiterais que l'on me dise où placer le point final de

ce conte ? Où s'arrête l'imaginaire et où commence le réel ? L'Inquisition d'Espagne en 1492 et ses milliers de victimes, les Croisades et ses milliers de victimes, sont-elles partie du mythe ou appartiennent-elles à l'Histoire réelle de l'Humanité ? Déjà, il y a 30 ans, des intellectuels, et parmi eux des historiens et des professeurs, se sont levés en France, en Suisse et ailleurs pour oser déclarer que la Shoah n'était qu'un mythe. Méfions-nous des mensonges de ces êtres mal intentionnés, qui salissent la mémoire de l'humanité en réduisant les moments cruciaux de son Histoire à de simples mythes ! Bien sûr, la Bible n'est pas un livre d'Histoire, mais elle a été durant des plus de 3 millénaires, pour une multitude de croyants, le vecteur de valeurs humaines bien concrètes. Et c'est cela que nous devons avant tout retenir. La réalité d'aujourd'hui nous amène tristement à conclure, que oui une nouvelle Shoah peut toujours arriver à nouveau, car on trouvera toujours dans le monde, des dirigeants politiques vides de morale et avides de pouvoir.

Ce que nous devons retenir et transmettre plus loin pour préserver le monde de nouveaux génocides, c'est la conscience qu'il est interdit de ne pas réagir, d'accepter passivement que des mensonges se disent, que des injustices se produisent autour de nous, sans aucune résistance de notre part.

La semaine dernière, lors d'une cérémonie à la mémoire des victimes des attentats de Paris à la cathédrale de Lausanne, le représentant de l'union des communautés musulmanes du canton de Vaud a cité cette parole, qui me semble l'essentiel de ce que nous devons retenir de ce jour :

Si tu es le témoin d'un acte immoral, réprime-le de la main.

Si tu n'en as pas les moyens, réprime-le par la parole.

Si tu n'en es pas capable, dis-le bien fort dans ton cœur, cet acte est injuste !

Je conclurais par cette maxime du Talmud :

« Là où il n'y a pas d'hommes, efforce-toi d'être un homme ! »

« La cérémonie est une approche différente de la visite. Elle ajoute une particularité originale à la visite. »

Aisté Pogozelskyte, École Moser

« C'est émouvant et très bien de terminer sur la visite du matin par la cérémonie. C'est un aspect différent de la visite. »

Charlotte Gellerstad, École Moser

« C'est très intéressant d'avoir des avis de différentes confessions. »

Camille Fumeaux, Collège Champittet

« La cérémonie était touchante, œcuménique. Le chant en hébreux bouleversant. »

Jean Prétot, enseignant

« Très touchante. Des mots engagés et puissants. »

Nadia Guettinger, enseignante

« Magnifique. J'ai beaucoup aimé le fait qu'il y ait les représentants de différentes religions qui s'expriment sur les camps et sur la Shoah. »

Dalia Esterer



De g à d: Irénée Haniss, Pasteure de l'Église protestante de Genève, Elisabeth Baume-Schneider, Ministre de la Formation, Culture et des Sports de la République et du Canton du Jura, Johanne Gurfinkel, Secrétaire général de la CICAD, Lionel Elkaïm, Rabbin de la Communauté de Lausanne et du Canton de Vaud, Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD et Nicolas Glasson, Abbé, Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

Irénée Haniss,
Pasteure de l'Église protestante de Genève

Durant le vol de ce matin pour Cracovie, la CICAD nous a invités à devenir porteurs et porteuses de mémoire. L'invitation est forte et elle nous engage.

Faire mémoire du passé ne suffit pas, et nous le savons bien, pour qu'il ne se reproduise pas.

Transmettre la mémoire de celles et ceux qui par millions furent exterminés dans les camps, principalement pour le seul fait d'être juifs, est essentiel. Les 6 millions de victimes juives ne nous autorisent cependant pas à oublier de transmettre la mémoire des tsiganes, des handicapés, des homosexuels, des résistants et de tant d'autres qui furent exterminés au nom de l'idéologie nazie de la pureté de la race.

Garder vivante la mémoire de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants qui connaissent l'indécible horreur de l'extermination c'est lutter aujourd'hui contre toutes les formes de discrimination et d'intolérance, quels que soient les lieux d'où nous venons, et c'est poursuivre cette lutte inlassablement, dans tous les lieux où nous vivrons.

Honorer leur mémoire, nous le pouvons, en étant dans ce monde des porteurs et porteuses d'espérance, de ceux et celles qui, portés par un souffle sans cesse renouvelé (ce souffle créateur qui dans la tradition biblique s'appelle « ruah ») s'engagent à être porteurs et porteuses de vie dans toutes les situations mortifères - et elles sont nombreuses - de notre monde.

Nicolas Glasson,
Abbé, Diocèse de Lausanne,
Genève et Fribourg

Dans chaque génération se lèvent des hommes et des femmes que nous pouvons appeler des prophètes. Ce sont des personnes qui, mieux que leurs contemporains, perçoivent les mouvements qui mènent le monde ; ils ont une perception plus vive, une conscience plus vive de ce qui se trame en réalité derrière ce qui apparaît visiblement. Durant la dernière guerre mondiale l'abbé genevois Charles Journet a été l'un de ces prophètes qui dénonça avec virulence le drame qui se déroulait dans le lieu que nous visitons. Ce qui s'est passé alors suscita en lui le besoin d'étudier le mystère du Mal. Après la guerre il visita le camp de Majdanek près de Lublin. Ce qu'il en rapporte correspond bien à ce que nous vivons ici aujourd'hui : « Dehors, c'est le soir, le soleil qui baisse se voile dans un nuage rose. Un grand silence sur la plaine polonaise. A quelques pas devant moi la lourde cheminée carrière, en briques, construite par les prisonniers eux-mêmes, domine l'édifice ; elle monte dans le ciel comme une sorte de clocher. Tant de pauvres yeux épouvantés, affolés, l'ont regardée. Ils ont vu la flamme rouge jaillir puis s'éteindre dans un nuage noir infini. Est-il possible que ces êtres décharnés, en attendant leur fin horrible dans ce camp de la mort, ne se soient pas tournés vers le Dieu tout-puissant et infiniment bon pour le prendre à témoin, pour le supplier de les secourir par quelque miracle dans leur atroce détresse ? Et nulle réponse n'est venue. J'essaie à mon tour de dire le Pater, de crier pour eux vers le Père qui est dans les cieux, qui a vu tout cela, et qui est resté muet. Quel mystère ! Jusqu'à quelle profondeur Dieu nous demande-t-il de lui faire confiance, de croire à son Amour ! Oui, Seigneur, que votre règne arrive ! qu'il se hâte, Seigneur, pour faire sauter un jour toute cette infernale machinerie, et nettoyer la terre de si effroyables inventions ! » (Ch. Journet, Le Mal, Saint-Maurice 1988, p. 314-315).

Auschwitz I et son musée

En passant le portail en fer forgé tristement célèbre « *Arbeit Macht Frei* » traduit par « *Le travail rend libre* », les participants découvrent le camp d'Auschwitz I.



Après avoir franchi ce portail comme les 1,1 millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui moururent à Auschwitz, les groupes visitent quelques-uns des trente blocs du camp de concentration. Confrontés au quotidien des déportés, certaines pièces sont plus difficiles à voir que d'autres notamment lorsqu'il s'agit d'affaires personnelles. Un triste aperçu des objets restés dans le camp comme des chaussures ou des lunettes entassées par dizaines.

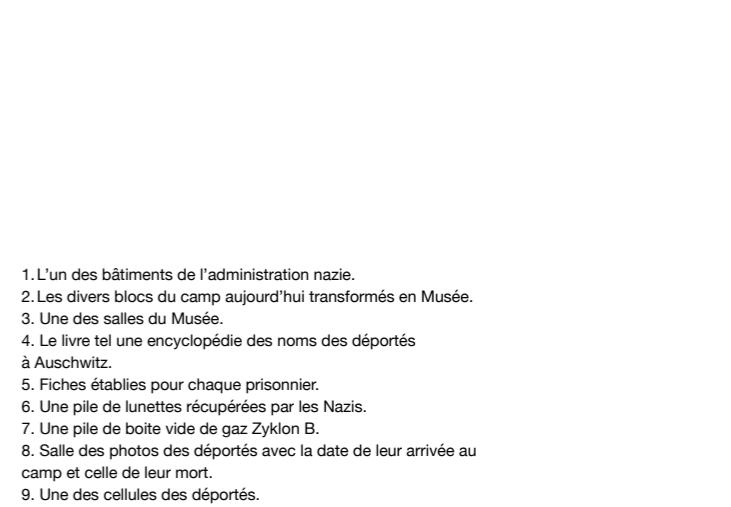
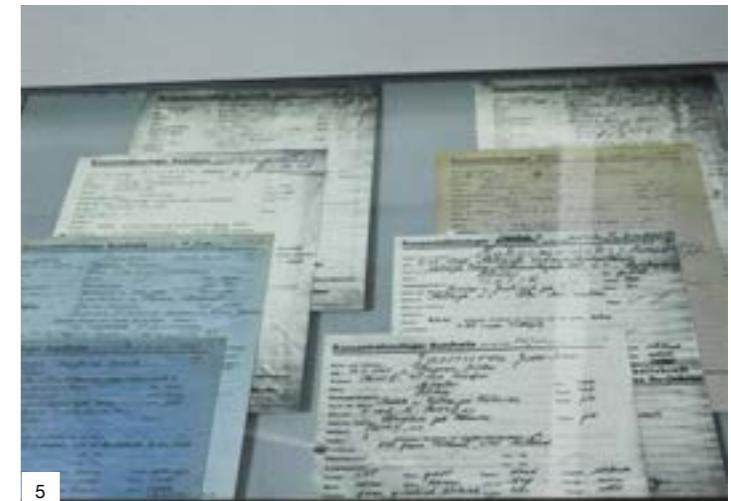
D'autres pièces rappellent le procédé d'extermination conçus par les nazis comme les tas de boîtes vides de Zyklon B ou de cheveux des victimes utilisés par les industries allemandes. Une émotion particulière envahit chacun devant tant d'infamie. Dans un autre bloc, des dizaines de photos en noir et blanc de déportés avec leur date d'arrivée dans le camp et celle de leur décès, souvent à quelques mois d'intervalle, révèlent l'horreur du procédé d'extermination. Le parcours continue par le visionnage de films de propagande nazi, l'explication du procédé d'extermination de millions de Juifs en Europe et des cartographies du III^e Reich qui provoquent un sentiment de malaise de plus en plus palpable au fur et à mesure de cette visite.

« Ce fut une expérience très émouvante pour moi ayant des membres de ma famille qui ont vécu durant cette guerre. C'était un bon moyen d'acquérir plus de connaissances sur ce qui s'est passé à cette époque. C'était émouvant de voir où les gens restés et dans quels genre de conditions ils vivaient. Ce qui m'a profondément choquée c'est de voir la salle pleine d'images avec les noms des personnes, leurs emplois, la date à laquelle ils sont venus ici et la date à laquelle ils sont morts. Ce fut effrayant parce que la plupart de ces personnes n'ont pas survécus plus de 2 mois, et chacun d'entre eux avaient sa vie et sa famille. Je suis très reconnaissante d'avoir eu l'opportunité d'une telle expérience. »

Isabella Niessen, École Internationale de Genève, campus de La Châtaigneraie

« Je retiens de cette journée détaillée le processus d'extermination mais aussi le devoir de mémoire et de témoigner. »

Yvan Kalezic, Enseignant d'histoire



1. L'un des bâtiments de l'administration nazi.
2. Les divers blocs du camp aujourd'hui transformés en Musée.
3. Une des salles du Musée.
4. Le livre tel une encyclopédie des noms des déportés à Auschwitz.
5. Fiches établies pour chaque prisonnier.
6. Une pile de lunettes récupérées par les Nazis.
7. Une pile de boîte vide de gaz Zyklon B.
8. Salle des photos des déportés avec la date de leur arrivée au camp et celle de leur mort.
9. Une des cellules des déportés.
10. Four Crématoire.

Retour à l'aéroport de Cracovie

Après une journée éprouvante, les participants repartent pour l'aéroport vers 19h00. Les visages fermés et la fatigue des 203 personnes montrent combien la confrontation avec l'un des pans les plus sombres de l'histoire de l'Europe a été difficile. Durant le vol retour, une confrontation avec l'indécible laissera à tous un sentiment de malaise. Chacun rentre avec une autre vision de l'Histoire de par sa confrontation avec la réalité.



L'insigne « Porteur de mémoire »

Transmettre la mémoire de celles et ceux qui par millions furent exterminés, c'est lutter contre l'oubli et la négation des crimes dont ils ont été victimes. Cet insigne, tel un symbole rappelle que le travail de mémoire de la Shoah, c'est aussi lutter contre toutes les formes de discrimination et d'intolérance. Avec cet insigne remis, les participants ont témoigné de leur engagement à ne jamais oublier.



Les participants témoignent



Elisabeth Baume-Schneider,
Ministre de la Formation, Culture
et des Sports de la République
et du Canton du Jura

« Nous avons vécu une journée d'une rare intensité. La qualité de la visite proposée est remarquable avec une guide toute en finesse dans le propos, nous laissant nous imprégner de l'ambiance, tout en veillant, avec sobriété et bienveillance à enrichir notre compréhension de cette page si sombre de l'histoire récente de la communauté humaine. Il est vital de nous rappeler que tant d'enfants, de femmes et d'hommes ont été massacrés, supprimés par le seul fait d'appartenir à une communauté particulière ou d'exprimer leur résistance. Je suis révoltée à l'idée qu'aujourd'hui encore on ose affirmer que la solution finale n'existe pas, alors que des millions de Juifs, de Tziganes, d'Homosexuels, de Handicapés, ou d'autres minorités encore, ont été humiliés et exterminés de manière méthodique.

La proposition de voyage réservées aux enseignant-e-s est une offre unique, à valoriser afin de permettre à celles et ceux qui le souhaitent de vivre une expérience qui nous ne laisse aucunement indifférent-e-s.

Lorsque l'avion s'est posé à Genève, je me sentais plus forte et plus vulnérable à la fois, enrichie d'un devoir de mémoire mobilisateur.

Avec ma vive et reconnaissante gratitude. »

« Un tel voyage ne laisse personne indemne. Être face-à-face avec une des plus grandes abominations humaines vous change, vous fait cogiter, réagir. L'intensité et la force du choc émotionnel ressentie en dit long sur la particularité du lieu, dont l'atmosphère pesante nous fait rentrer intimement dans l'univers de ces camps de l'horreur.

Si émotionnellement ce voyage est une épreuve, il permet de voir la face la plus sombre de l'Histoire de l'Homme. Aller à Auschwitz c'est accepter une mission, une mission de transmission. Témoigner pour ne pas oublier, pour que la folie et la haine ne puisse plus atteindre qui que ce soit aujourd'hui. »

Arthur, Institut Florimont

« En tant qu'enseignante en Arts Visuels et responsable de classe, je m'intéresse à mes élèves, aux cultures, aux religions. J'ai souvent été témoin de discrimination durant mon parcours dans l'enseignement et ai toujours lutté pour le respect de l'autre et la tolérance. Ecouter, essayer de comprendre. Mais dans l'histoire il y a des faits, des attitudes et des moments qui sont impossibles et insupportables à comprendre. Il faut que nos jeunes gens en aient conscience afin que cela ne se reproduise pas.

Je suis plasticienne et enseigne les Arts Visuels. Qui dit Arts Visuels dit sensibilité, expression, partage. Les Arts Visuels, moyens d'expression, dénoncent entre autres les injustices, les horreurs, de manière personnelle et intime. Visiter Auschwitz-Birkenau avec les élèves, ces jeunes adultes de demain, me semble une évidence, un partage d'une force particulière.

Et j'ai vraiment ressenti cela tout au long de la journée. Un moment m'a vraiment marquée, les ombres des visiteurs qui marchaient, ces ombres étaient projetées sur le talus à côté des rails à Birkenau. Ces silhouettes marchaient, nombreuses, silencieuses. Un moment réaliste, bouleversant. Ces ombres étaient là et marchaient à côté de nous, témoins des ombres du passé si proche. Quelle force habite ce lieu. »

Béatrice Hoesli, Enseignante à l'École internationale

« J'ai une meilleure compréhension de la dimension et de l'aspect physique ainsi que les particularités de chacun des camps. Ceci facilite la compréhension de récits sur la Shoah et la lecture de certains ouvrages qui sont au programme de la maturité. »

Alexandra Dale, École internationale

« Une prise de conscience complètement indispensable de l'histoire de ce drame qui fut la guerre de 39/45. »

Georges Pajot



« Je retiens de cette journée l'organisation étatique perverse à grande échelle de la solution finale pour les Juifs. La menace des totalitarismes (idéologiques, religieux...) et le lie avec la situation contemporaine. Danger à l'horizon. »

Irénée Haniss, Pasteur de l'Église protestante de Genève

« Même parler d'Auschwitz est difficile car la langue anglaise ne nous fournit pas les mots dont nous avons besoin pour décrire de tels événements. Marcher à Auschwitz, le silence assourdissant est amplifié dans nos oreilles. La mort est suspendue, lourde dans l'air. La société permet aujourd'hui, de plus en plus, de cultiver une culture du narcissisme, et pour cette raison il est plus que nécessaire de visiter un endroit comme cela. Si vous avez l'occasion, allez. Vous le devez – c'est une responsabilité humaine. »

Imogen Dolan Parry, École internationale, La Châtaigneraie campus

« Comme n'importe quelle personne, j'ai toujours eu beaucoup de peine à comprendre comment des camps de concentration tels qu'Auschwitz avaient pu exister et il m'était difficile de concevoir que quelque chose qui me paraissait si absurde s'était pourtant bel et bien produit. J'ai donc souhaité accompagner mes élèves à la journée d'étude d'Auschwitz il y a quelques années parce qu'il me paraissait important de faire face à une réalité, quand bien même elle me semblait aberrante. Notre journée fut très chargée en émotion, je garde en mémoire des images et des sentiments qui ne me quitteront plus jamais. Mais, au-delà d'une mémoire de plus, du témoin de l'histoire que je voulais être, j'ai réalisé pleinement à quel point nous étions tous responsables de l'avenir de l'humanité et qu'il était de notre devoir de rendre une telle chose impossible à se reproduire. »

Gaëlle Raboud, enseignante de français et philosophie à l'École Moser



reproduire de tels actes.»
Linnéa, Collège du Léman

«La visite du camp de concentration et d'extermination était une journée forte en émotions; une journée choquante. Se trouver dans ce lieu nous permet de relativiser. Malgré les cours d'histoire ou les connaissances personnelles qui font que nous avons une idée de ce qui a pu leur arriver, cela n'a pas un impact aussi important que de pouvoir visiter ce lieu et de réaliser les conditions atroces dans lesquelles les déportés tentaient de survivre. J'ai trouvé cette journée enrichissante et j'y pense encore et y penserais toute ma vie. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir y aller, cela m'a permis de voir certaines choses de manière différente. Cette journée permet de relativiser énormément de choses.»

Faustine, Collège du Léman

«Le voyage à Auschwitz m'a permis de pouvoir donner une image concrète à ce terrible moment historique. Cela m'a aussi permis de mieux comprendre l'un des pires moments.»

Antonin, Collège du Léman

«Ce voyage à Auschwitz à été vraiment très intéressant mais d'un autre côté extrêmement triste. Voir tout ce qui a eu lieu dans cet endroit... On pouvait vraiment réaliser toute les cruautés qui ont eu lieu durant la Seconde Guerre mondiale et notamment l'extermination des Juifs.»

Nicolas, Collège du Léman

«La visite à Auschwitz était une expérience profondément troublante. Nous avons marché à travers les ruines des chambres à gaz de Birkenau, et près de hangars dans lesquels ont été enfermées les personnes dans des conditions si déplorables qu'aucune description ne pour-

rait jamais leur rendre justice. Cependant, je suis contente de faire le voyage. Les camps doivent être vus comme un rappel aux pires cruautés de la nature humaine. Je suis restée à réfléchir sur la façon dont chacun est moralement responsable. Nous pouvons tous être complices des atrocités de masse quand nous déshumanisons les gens - ce qui explique pourquoi il est impératif que nous condamnions les personnes racistes qui gagnent du terrain face à des tragédies, comme celle qui vient de se passer à Paris.»

Catherine Lally, École Internationale de Genève, campus de La Châtaigneraie

«C'est une expérience éclairante, informative et inoubliable qui suscite la réflexion. À Auschwitz plusieurs affichages sur les murs des bâtiments d'origine, ont conservé leur aspect inquiétant soixante dix ans après. Je recommande vivement ce voyage à toute personne qui peut être intéressée par cette période.»

William Goldie, École Internationale de Genève, campus de La Châtaigneraie

Le voyage à Auschwitz fut une expérience incroyable. Il vous fait vraiment réfléchir sur le passé et l'horreur de cette époque. Au campus Nations, Noëlla Rouget avait un message puissant: votez. Elle avait raison. Les habitants de l'Allemagne ont été ceux qui ont voté Hitler pour qu'il prenne le pouvoir. Auschwitz était le rappel de cela. Ce fut une journée déprimante, émotionnelle. La quantité de choses que j'ai apprises tout au long de cette longue journée était incroyable. Me mettre à la place de mes ancêtres fut dure, mais émouvant. Non seulement j'ai appris sur leurs vies, mais aussi sur la culture.

Benjamin Theytaz, École Internationale de Genève, campus de La Châtaigneraie



«Ce voyage a été une expérience aussi touchante qu'émouvante. Il nous a permis de réaliser et de visualiser de façon concrète les atrocités de la Seconde Guerre mondiale.

Cette expérience a aussi été source de réflexion pour moi, mais également une prise de conscience durable, notamment vis-à-vis de l'importance du respect des religions, des liens familiaux ainsi que de l'ampleur de ce que le monde aurait préféré être une dystopie plutôt qu'une réalité.»

Alice, Collège du Léman

«Le voyage à Auschwitz devrait être fortement recommandé à tous les élèves. De plus il est encore plus fort et touchant de voir les lieux de nos propres yeux. Nous pouvons comprendre la terreur et le malheur qu'a causé cette guerre à des millions de déportés.»

Lola, Collège du Léman

«Ce n'est pas tant en tant que prof que je suis venue qu'en tant que citoyenne. Ou plutôt, ayant choisi ma profession comme un acte citoyen, il me semblait indispensable de me rendre un jour sur ce site où l'espace d'un trop long moment, le mal absolu s'est incarné pour essayer de réaliser ce qui a pu se passer. En tant que prof d'histoire et de philosophie, il y a plusieurs décennies que je me suis interrogée sur ce qui s'est passé et qu'une longue réflexion s'est construite sur ces événements. Accompagner des élèves en revanche, me semblait important, surtout à une époque où la Shoah est instrumentalisée pour nourrir à nouveau de façon notoire des haines diverses et justifier des actes monstrueux en détournant les objectifs sincères du devoir et de la volonté de mémoire. C'est donc pour m'associer à ces objectifs-là que je me suis inscrite à cette sortie.»

Sandra Leporati, Enseignante à l'École Moser

«Lorsqu'on entre dans ce camp de concentration qui a marqué l'Histoire, le sentiment de vide nous envahit tout entier. Malgré cette visite détaillée, on ne saura jamais ce que ces gens ont réellement endure. Pour ma part, cette journée sera marquée aussi par les nombreux objets conservés, notamment les valises des arrivants, les chaussures d'adultes ou d'enfants, les lunettes et enfin les cheveux des prisonniers... Cette expérience est finalement nécessaire et essentielle, pour le devoir de mémoire, afin de ne jamais

Matériels pédagogiques

Pour recevoir l'une de nos publications, n'hésitez pas à contacter la CICAD au 022 321 78 78 ou sur notre site internet: www.cicad.ch, rubrique La CICAD en action / nos publications. Toutes les publications sont gratuites (hors frais de port) pour les élèves et enseignants de Suisse Romande. Pour toutes autres personnes, les tarifs sont précisés sur le site.



Auschwitz, pour ne jamais oublier...

Depuis 2005, la CICAD propose aux établissements scolaires le film *Auschwitz – pour ne jamais oublier...* réalisé lors du voyage de novembre 2004.

Un film de 28 minutes qui présente cette éprouvante journée au camp d'Auschwitz. Des images de ce lieu et des témoignages de rescapés: Ruth Fayon, Saül Oren et Léon Reich, ainsi que des réactions de participants dont Jean-Philippe Rapp, journaliste, le Rabbin Garaï, le Pasteur Vincent Schmid, l'Abbé Philippe Matthey...

Production : CICAD • Année : 2004

CICAD
Centre International pour la Connaissance et la Mémoire de l'extermination par la Différence

Auschwitz

Porte d'entrée d'Auschwitz-Birkenau vu de l'intérieur du camp. © CICAD

*Dans la baie noire, il n'y a rien de rationnel.
Nous ne pouvons pas le comprendre, mais nous devons comprendre d'où elle est issue et nous tenir sur nos gardes.
Si la compréhension est impossible, la connaissance est nécessaire parce que ce qui est arrivé peut recouvrir...
Prison Livré, Ces temps-là et les temps-nous*

Auschwitz

La brochure « Auschwitz », éditée par la CICAD en 2004, a été réalisée par Sabine ZEITOUN, historienne spécialisée sur la Seconde Guerre mondiale et ancienne directrice du Centre d'histoire de la résistance et de la déportation à Lyon. Ce livret a pour objectif de rendre accessible la connaissance historique du processus d'extermination tel qu'il a été mis en œuvre par l'III^e Reich. Ce fascicule est conçu comme un outil qui facilite l'accès à l'histoire et la transmission de la mémoire de la Shoah au travers de nombreuses références-clés, tout en apportant un éclairage sur des thématiques particulières.

Depuis sa sortie, le livret *Auschwitz* a été diffusé à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires dans les écoles romandes, devenant ainsi un document de référence.

Production : CICAD • Année : 2004



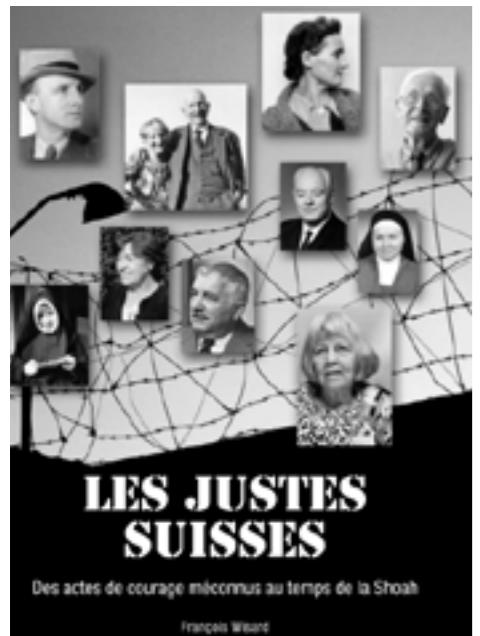
Des récits contre l'oubli

Mémoires croisées, des rescapés témoignent. Le coffret comporte deux DVDs: un film documentaire et un recueil thématique, conçu comme un outil éducatif et pédagogique destiné principalement à l'usage des établissements scolaires, des enseignants et élèves, qui souhaitent étayer efficacement le sujet, en privilégiant le vécu.

DVD 1 : Le film documentaire de 34 mn évoque le parcours de six survivants qui habitent en Suisse, tout en reprenant des images du voyage à Auschwitz organisé chaque année par la CICAD.

DVD 2 : Le DVD est divisé en 9 chapitres, étayés chacun par les témoignages de rescapés: l'enfance et les brimades antisémites, le ghetto, l'arrestation, l'arrivée au camp, les expérimentations médicales du Dr Mengele, l'épuisement par le travail. La survie au quotidien, la marche de la mort, et la libération. Susciter la réflexion, témoigner, exprimer l'indicible, expliquer, c'est donner les outils indispensables pour combattre le négationnisme et l'ignorance.

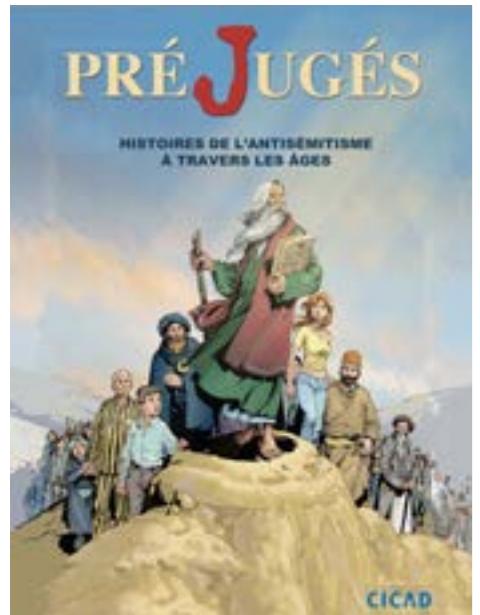
Production : CICAD • Année : 2009



Les Justes Suisses

Cet ouvrage écrit par François Wisard, Chef du service historique du DFAE, plonge le lecteur dans le parcours admirable de celles et ceux qui refusèrent de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie. L'histoire des Justes constitue une des pages les moins connues de la Shoah. En ayant sauvé des Juifs au péril de leur vie, ces derniers ont maintenu la flamme de l'espérance et de l'humanité au milieu d'une Europe en proie à la folie destructrice des nazis et de ceux qui les soutenaient. Cet ouvrage éclaire sur les actions remarquables de ces Justes, dont beaucoup restent méconnus. Il a été conçu dans une perspective pédagogique. Cette synthèse accessible permet de développer, notamment dans un cadre scolaire, tel thème ou telle action grâce à trois entrées : thématique, biographique et bibliographique. Ces récits doivent aussi offrir un message universel de courage civique : même dans les heures les plus sombres du vingtième siècle, des femmes et des hommes ont sacrifié leur propre sécurité, voire jusqu'à leur vie, pour secourir l'Autre, le persécuté.

Production : CICAD • Année: 2007



Préjugés, Histoires de l'antisémitisme à travers les âges

Depuis l'Antiquité, les Juifs ont été les boucs émissaires des pouvoirs, souvent désignés coupables de tous les maux et instigateurs de toutes les calamités. A travers douze récits rassemblés dans cet album, la CICAD initie un projet qui permet une prise de conscience de la problématique de l'antisémitisme en retracant les préjugés, les humiliations, les discriminations et les massacres dont les Juifs ont été et sont parfois encore les victimes.

Dix-huit auteurs de BD, dessinateurs, scénaristes et illustrateurs belges, français et suisses ont réuni leur talent pour cet ouvrage collectif : Le Roux (couverture) Baumann, Buche, Christopher, Dumouilla, Gomes, Luguy, Mara, Maret, Marko, Marvano, Olier, et Sandro, (dessins) Poussin (illustration) ainsi que Banuls, Bertochinni, O'Griafa et Pop (scénarios). L'album a été réalisé sous la supervision de l'historien Joël Kotek, de l'Université de Bruxelles, considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs de l'Histoire de l'antisémitisme. Il est également l'auteur du cahier historique édité en fin d'ouvrage qui permet au lecteur de faire le lien entre les histoires et l'Histoire, dans une perspective chronologique du développement de l'antisémitisme.

Production : CICAD • Année : 2011



Coordination : Johanne Gurfinkel.
Rédaction, mise en page, photos : Audrey Landi.
Crédit photos : CICAD



Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation
Case Postale 3011 -1211 Genève 3
Tél. 022 321 48 78 - fax : 022 321 55 28 - cicad@cicad.ch - www.cicad.ch
©CICAD 2016